

documentaire La belge histoire du Festival de Cannes

Ouf, se disent les dix-neuf prétendants à la Palme d'or ! Cette année, pas de Belges à l'horizon. Les frères Dardenne sont en préparation de leur prochain film, Joachim Lafosse et Bouli Lanners aussi. Mais, comme le disait déjà Jules César : « *Horum omnium fortissimi sunt Belgae* », ce qu'on peut traduire par « *De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves* ». Quand les uns sont en retrait, d'autres montent au front de la mer Méditerranée.

C'est ce que raconte le documentaire d'Henri de Gerlache, *La belge histoire du Festival de Cannes*, qui sera présenté lundi

dans la section Cannes Classics en présence de la ministre de la Culture, Alda Greoli. Le film, qui se balade des plages d'Ostende aux plages de Cannes et dont le narrateur est Stéphane de Groodt, est loin d'être exhaustif

face aux quelque 120 films belges sélectionnés en 70 éditions cannoises. Il y a des manques, des absences, des accélérations trop rapides. Choix subjectif du réalisateur qui a inséré dans la reconstitution de ce puzzle belge une dizaine de témoignages et l'œil expert de Thierry Frémaux, délégué du Festival. Marrant de voir un extrait de *Les mouettes meurent au port*, en compétition en 1956 avec Julien... Schoenaerts, père de Matthias. Ou les acteurs de *La merditude des choses*, nus à vélo sur la Croisette pour promouvoir le film de Félix van Groeningen à la Quinzaine des réalisateurs en 2002. Mais ce qui frappe finalement le plus dans ce documentaire pensé comme une errance, c'est l'extraordinaire présence de Benoît Poelvoorde face à une caméra dès 1992.

« *Cannes est un accélérateur de carrière* », affirme Thierry Fré-

maux. Pour les artistes belges, Cannes fut aussi un accélérateur d'industrie, même si on continue à créer des ovnis de façon artisanale.

Des Belges à Cannes cette année ? Affirmatif ! Jugez plutôt. Rien qu'en compétition, on peut prétendre à la Palme d'or et aux prix d'interprétation masculine et féminine. L'ombre des Dardenne plane toujours sur la compétition puisque leur maison de production, Les films du fleuve, est partie prenante dans *Loveless*, du Russe Andrey Zvyagintsev. Jérémie Renier est *L'amant double*, de François Ozon, film coproduit par la maison belge

Scope Pictures. Côté filles, Fantine Harduin, Mouscronnoise de 12 ans, tient un des rôles principaux dans *Happy end*, de Michael Haneke, et Séverine Caneele, déjà prix d'interprétation pour *L'humanité* de Bruno en

1999, ex æquo avec Emilie « Rosetta » Dequenne, incarne la compagne de Rodin dans le film de Jacques Doillon, coproduit par Artémis Productions. Doillon qui a choisi le Bruxellois Christophe Beaucarne comme directeur photo, un must dans le

métier.

Et ce n'est pas tout. A la Quinzaine des réalisateurs, Cécile de France et François Damiens tiennent le haut de l'affiche de la comédie *Otez-moi d'un doute* de Carine Tardieu. Dans le programme Cinéfondation, réservé aux créations d'écoles de cinéma du monde entier, on pointe deux courts-métrages : *Paul est là*, de Valentina Maurel (Insas), et *Camouflage* de Imge Özbilge (Kask). Dans Cannes Classics, on peut (re)voir *Harpya* de Raoul Servais, petit bijou d'animation surréaliste, Palme d'or du court-métrage en 1979. ■

F.B.